

Lutte de classe

A propos des résultats des élections municipales du 9 mars 2008.

Une des caractéristiques de la période qui a précédé le premier tour des élections municipales de 2008 a été l'absence de prévisions politiques de la part du PT, de la LCR et LO, ces partis (LCR et LO, le PT étant resté muet) se contentant au mieux de faire référence aux données fournies par les instituts de sondages qui laissaient entrevoir une défaite des candidats de l'UMP, du Nouveau centre, du MoDem et du FN et qui exprimerait le rejet de la politique antisociale du gouvernement impulsée par Sarkozy. Au mieux, ils se sont faits les relais des commentateurs bourgeois.

Aucun ne s'est aventuré à pronostiquer cette défaite cinglante de Sarkozy, alors que la mobilisation engagée par le prolétariat pour exiger des augmentations de salaire, pour combattre les licenciements et plus largement pour défendre tous nos droits et acquis sociaux, permettait clairement d'envisager cette défaite du camp de la réaction même avec un taux d'abstention élevé.

Cette frilosité à formuler un pronostique, à prévoir le cours des événements, alors que plus d'un indice permettait sans prendre de risques inconsidérés d'en établir un, signifie que les dirigeants de ces partis sont incapables de saisir l'état actuel du rapport de forces existant entre les classes et à l'intérieur des classes et révèle leur incapacité à saisir à quel niveau se situe précisément le niveau de conscience des masses. Au-delà, cette disposition traduit le fait qu'ils ne s'appuient pas sur le prolétariat ou n'ont pas confiance en sa capacité à prendre conscience de la nécessité d'en finir avec le capitalisme. Après la hausse vertigineuse des prix de l'alimentation des derniers mois ponctionnant davantage des salaires déjà misérables, comment pouvait-on douter que le prolétariat en resterait là ?

Mais le prolétariat n'est pas une classe homogène.

Des couches entières du prolétariat se sont abstenues le 9 mars, alors que d'autres ont voté contre les candidats des partis traditionnels de la bourgeoisie afin d'exprimer leur rejet de la politique du gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner, tandis qu'une partie des travailleurs et jeunes pressés d'en découvrent avec le gouvernement ont reporté leur vote sur les candidats de la LCR, de LO et accessoirement du PT. Quant au vote majoritaire en direction du PS et du PCF, il ne signifie pas que les travailleurs auraient toujours des illusions dans ces partis, il s'explique par le fait que dans l'imagerie populaire, ils apparaissent toujours de façon déformée comme des partis issus du mouvement ouvrier.

Autre élément. D'une certaine manière et paradoxalement lorsque l'on ne se borne pas à une analyse sommaire des résultats, on s'aperçoit que cette élection est également une défaite pour le PS, car si le taux d'abstention a atteint 40% en moyenne, le score moyen de 15% réalisé par les 350 listes autonomes du Modem dans les villes de plus de 10.000 habitants (source AFP : 12.03) indique que la petite bourgeoisie et les classes moyennes qui représentent l'électorat de prédilection se sont mobilisées lors de ses élections, dès lors on peut affirmer que c'est le prolétariat qui au-delà de 40% n'a pas été voter le 9 mars.

J'ai relevé un autre élément significatif de la situation politique, c'est le nombre important de voix qui se sont portées sur les listes de la LCR, moins sur celles de LO, et accessoirement encore sur celles du PT, trois partis qui dans l'imagerie populaire sont classés à l'extrême gauche ou qualifiés de révolutionnaires, à tort ou à raison, c'est une autre question. Cela me fait dire que la situation actuelle (mais hier aussi) recèle bien un énorme potentiel pour construire un parti révolutionnaire dans ce pays sur les bases du léninisme, alors que le PT et la LCR se sont engagés sciemment dans des démarches différentes, voire opposées au modèle du parti bolchevik, sous prétexte justement que dans une période où le prolétariat serait engagé exclusivement dans une lutte défensive contre le capital, il serait impossible de poser directement la question de l'Etat et de développer l'intégralité du programme de la révolution socialiste et de combattre sous son drapeau qui est inséparable de la question du parti qu'il faut construire pour le mettre en oeuvre.

Les résultats de ces trois partis, que l'on pourrait décortiquer pour affiner notre analyse, apporte un cinglant démenti à la thèse selon laquelle il serait aujourd'hui impossible de construire un parti révolutionnaire, communiste donc sur les bases du marxisme, et internationaliste. Je considère que c'est l'un des

enseignements essentiel de cette élection.

J'ai lu avec attention la déclaration du *comité permanent pour un parti ouvrier indépendant* dans lequel le PT joue un rôle majeur et j'en partage en grande partie le contenu. Cependant je rejette sans appel la méthode qui consiste à feindre la surprise devant l'intention du PS de s'allier au MoDem au second tour, comme si ces deux partis avaient aujourd'hui fondamentalement une nature sociale différente, alors qu'ils sont tous les deux engagés concrètement dans la défense inconditionnelle et la survie du régime capitalisme. Le mythe de la rupture du PS avec le capitalisme à la vie longue décidément !

Faut-il comprendre qu'il serait préférable que le PS ne s'allie pas au Modem ? C'est ce que sous-entend le PT. Question : dans quel objectif ? Pour que le PS puisse continuer à se présenter comme un parti ouvrier et continue de tromper les classes moyennes et la petite bourgeoisie, ainsi que les couches les plus arriérées du prolétariat ?

Par ailleurs, en s'alliant au MoDem (je viens d'apprendre que c'était fait à Marseille), le PS signifie clairement qu'il entend interdire à la classe ouvrière de pouvoir s'exprimer même de façon déformée lors du second tour autrement qu'en soutenant ouvertement un parti bourgeois l'UDF-MoDem, dont le programme réactionnaire n'a rien à envier à celui de l'UMP... et celui du PS évidemment. Cette opération revient de fait à soutenir le gouvernement ou constitue un message clair en direction de Sarkozy : vous pouvez continuer dans la même voie, on a fait en sorte que le prolétariat ne s'imagine pas qu'il pourrait exister une issue à la crise du capitalisme ou qu'une politique différente de la vôtre serait possible, on ne peut pas faire mieux...

Tous ceux qui d'une manière ou d'une autre se sont alliés à des candidats du PS ou du PCF au premier tour ont participé à ce que l'on pourrait appeler pour le coup un véritable complot orchestré contre le prolétariat, pour que Sarkozy puisse appliquer le reste de son programme.

Comme dans toute chose il faut faire la part des choses et essayer de discerner ce qui est essentiel de ce qui est secondaire. En la matière, qu'est-ce qui est le plus important, la prise de position individuelle de membres du PS ou du PCF dont la portée est quasiment nulle et les états d'âme sans lendemain puisqu'ils continueront d'appartenir au même parti, ou la prise de position de la direction nationale de leurs partis qui consiste à s'allier ici avec les Verts, là avec le MoDem quand ce n'est pas directement avec l'UMP dans le cadre du soutien politique à l'impérialisme, sachant que la politique économique se décide au sommet de l'Etat et accessoirement au Parlement qui est acquis au gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner ?

Revenons à la déclaration du *comité permanent pour un parti ouvrier indépendant*. Ils écrivent : « Répétons-le, ce 9 mars, le peuple a dit : « Assez ! C'est assez ! Il faut en finir avec cette politique ! ». Donc il faut en finir avec ce gouvernement, il est minoritaire et illégitime, non ? Ils ont oublié de le préciser et ce n'est pas un hasard, car j'ai constaté que dans cette déclaration, au début ils ont écrit que les résultats étaient le produit du rejet de la politique de Sarkozy et son gouvernement, ce qui est exact, à la seconde page il ont évoqué la lutte de classe du prolétariat des derniers mois jusqu'à aujourd'hui qui avait le même contenu, ce qui est exact aussi, mais ils n'ont pas fait le lien entre les deux, il y aurait d'un côté les élections municipales et cantonales avec les résultats que l'on connaît, de l'autre les grèves, sans qu'il y est un rapport direct entre eux, les unes ne s'inscriraient-elles pas dans la continuité des autres sur le même terrain politique avec des formes différentes ? Cela confirme ce que j'ai indiqué dans le premier paragraphe.

Il est quand même étonnant que dans une déclaration au lendemain d'une élection, un parti ne fournisse aucune donnée chiffrée sur les voix qui se sont portées sur ses 193 listes, à croire que leurs scores ne le méritent pas ! Il est écrit que les résultats des listes PT ou soutenu par le PT figuraient en annexe, mais je ne les ai pas trouvés (le 11 mars à 6h30 du matin).

Quant à la LCR, elle s'est engagée à soutenir ou intégrer les listes du PS ou du PCF au second tour conformément à ce que ses dirigeants avaient annoncé avant le premier tour, reste à savoir si cela sera « *techniquement possible* » pour reprendre leur formule... là où le PS est associé au Modem, par exemple ! Vous parlez d'un parti indépendant du PS et du PCF !

Dans un communiqué, la LCR a indiqué que sur « 200 listes présentées ou soutenues par la LCR, 109 d'entre elles dépassent 5% et 29 sont au-dessus de 10%. Quelques exemples parmi d'autres : 17,59% à Aureilhan (65), 15% à Quimperlé (29), à Sotteville-les-Rouen (76) c'est 14,8%, 13,8% à Clermont-Ferrand (63), 10,4% à Louviers (27) ».

Devant le nouveau succès relatif de la LCR à cette élection, on en vient à se demander si ce n'était pas justement pour cette raison que ses dirigeants avaient engagé la liquidation de ce parti qui par ailleurs ne comporte que 3 000 militants, au lieu de le conserver et d'essayer de le renforcer. Si les travailleurs connaissent bien le PS et le PCF, assurément ils connaissent beaucoup moins bien la LCR (ainsi que LO ou le PT), les mots communiste et révolutionnaire ne les effraient pas apparemment ni l'intention affichée (l'intention seulement comme on le sait) de la LCR de rompre avec le capitalisme, dont acte.